Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 33

Artikel: L'homme de Finlande

Autor: Dasen, W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712615

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

table sens de ce terme, capables de remplir des missions importantes.

Grâce à la constitution de ce corps, notre armée a pu récupérer pour le combat des centaines, et même des milliers d'hommes. C'est également là un aspect intéressant du problème, car en plus de la collaboration directe et utile que les S.C.F. assurent à l'armée, elles lui permettent en outre d'augmenter le potentiel de sa puissance défensive.

Une visite à une «école de recrues» de S.C.F. est infiniment instructive. Elle prouve le sérieux que toutes les participantes mettent à leur instruction, à leur éducation militaire, elle démontre clairement aussi le degré d'adaptation que la femme possède en une matière aussi complexe et aussi ardue.

Pour illustrer notre pensée, nous ferons allusion au travail fourni «en campagne», quelque part en Suisse, par l'une de nos colonnes automobiles sanitaires, qu'il nous a été donné de suivre d'assez près. Le but de cette colonne est de placer à la disposition d'une unité un nombre donné de véhicules, susceptibles de transporter hors d'un secteur de combat les blessés devant être ramenés à l'arrière. Ainsi qu'il est aisé de le concevoir, l'entraînement pratique à une tâche de cette nature exige un labeur assez suivi et rigoureux, dans les domaines de la discipline personnelle, des connaissances militaires générales, de la circulation diurne et nocturne, de la technique du moteur et de la voiture, sans omettre une certaine instruction sanitaire et l'entraînement à la vie militaire, avec tout ce que cette notion comprend de nouveautés par rapport à la vie civile.

Ce programme, nos S.C.F. l'ont rigoureusement accompli, en laissant à leurs chefs la certitude que s'il le fallait cette colonne saurait pleinement accomplir sans faiblesse la tâche délicate et sérieuse qui pourrait lui être dévolue.

*

Dès leur premier jour de service actif, nos conductrices furent aussitôt placées «dans l'ambiance», en étant soumises à un ordre du jour très strict, au même titre que la troupe à laquelle elles étaient rattachées, à un programme de travail parfaitement suivi, et par la suite, à des exercices pratiques qui exigèrent du cran, de la volonté et une résistance physique de bonne moyenne.

Dans le cadre de leur instruction «en campagne», ces S.C.F. s'initièrent à tout ce qui a trait à l'automobile et à la conduite isolée ou en colonne, discipline de marche, conduite en terrain varié, étude et lecture de la carte, service de parc, d'autre part à un service sanitaire assez approfondi, sous la forme de la connaissance du matériel de pansement et de son emploi, des transports de blessés. Nos conductrices furent aussi initiées dans le maniement des armes à feu et dans le retrait des cartouches avec les différentes armes individuelles de combat, afin qu'elles sachent, en toutes circonstances, retirer les cartouches d'un mousqueton, d'un pistolet, d'un révolver, puis désarmer et assurer l'arme.

Dans le domaine plus strictement automobile, ces conductrices firent montre de capacités évidentes. Elles exécutèrent, à la suite d'alarmes nocturnes, des circuits tous feux éteints et en colonne, elles transportèrent dans des circonstances qui ne furent pas toujours faciles, des malades de divers stationnements et d'établissements sanitaires, elles prirent part à des exercices techniques de transports de blessés en collaboration avec d'autres formations sanitaires, elles surent même organiser des bivouacs et camper sous la tente. A l'issue de ces longues journées de travail, chaque conductrice opérait elle-même le service de parc de son véhicule, faisant régulièrement ainsi une connaissance plus approfondie du moteur et des organes essentiels de la machine.

Par ces quelques remarques, il est aisé de se rendre compte que l'activité de nos S.C.F. sait être précieuse à notre défense nationale. Ce que nous avons écrit au sujet d'une colonne automobile sanitaire féminine pourrait l'être pour les autres formations de nos S.C.F., dont les activités sont fort diverses.

Il s'agit là, assurément, d'une institution nouvelle, encore assez peu connue. C'est la raison pour laquelle d'aucuns ont pu se demander si l'expérience réalisée à ce titre avait été réellement satisfaisante. Nous nous devons à la vérité de souligner que la collaboration de nos S.C.F. a permis d'enregistrer des résultats infiniment encourageants.

Par leur dévouement, leur conscience du devoir, leur esprit de discipline, nos S.C.F. se sont préparées et se préparent régulièrement aux tâches qui pourraient leur revenir, et elles assurent à l'ensemble de notre défense nationale une collaboration précieuse.

Il nous semble opportun, aujourd'hui, de relever ces quelques détails. L'expérience tentée a fourni les preuves de sa valeur et de sa raison d'être. Au même titre que la D.A.P., dont l'utilité ne saurait être précisée à nouveau, les S.C.F., création due aux nécessités de l'heure, ont pris rang dans notre armée et leur travail constitue une activité féconde.

Cap. *Ernest Naef.*

L'HOMME DE FINLANDE

En marge du séjour des Finlandais en Suisse et du film „Un petit peuple se défend"

Il n'y a pas si longtemps que vous avez lu dans notre presse quotidienne les comptes-rendus des matchs de hockey sur glace que la sympathique équipe nationale de Finlande a effectués chez nous. En même temps vous avez entendu parler d'un film que deux opérateurs suisses ont tourné lors de la guerre russo-finlandaise et qui passe actuellement en Suisse romande.

La persévérance dont ces jeunes joueurs — ayant tous participé à la guerre et dont l'âge varie entre 17 et 21 ans — ont fait preuve au cours de leurs multiples attaques, met bien en évidence un de leur principal trait de caractère. Qu'il nous soit permis d'esquisser en quelques mots une modeste étude sur le petit peuple pour lequel nous avons une très grande admiration.

La principale vertu des Finlandais est la «Sisu», expression presque intraduisible qui veut dire audace, énergie et tenacité. Elle est représentée par une volonté ferme d'accomplir une lourde tâche quelque soit l'obstacle qui surgisse. «Sisu» encourage le paysan à lutter contre le rude climat de son pays pour se procurer sa simple nourriture. Le «Sisu» finnois enflamme les sportifs pour obtenir une forme perfectionnée dans le sport et pour atteindre si possible le championnat. Et c'est encore le «Sisu» qui fait travailler l'ouvrier pour le bien-être de sa famille et qui stimule l'intelligence des savants au profit de leur patrie.

Pendant la guerre, on s'est rendu compte de ce qu'on entend par «Sisu». Tout ce qui a été détruit par les Russes fut immédiatement reconstruit en cas de besoin par le peuple ou l'armée. Il semblait qu'aucune défaite ne pourrait démoraliser ces hommes. Mais cette vertu nationale est étroitement liée avec les habitudes de vie

de ce peuple sain. Elles constituent les bases de cette persévérance physique qui, elle, alimente toute la résistance morale. Le sport ainsi que l'entraînement physique des hommes a joué un rôle éminent et leur a permis de supporter stoïquement une température de 40° en dessous de 0°, tout en étant privés pendant des jours de nourriture. On a souvent parlé de la «Sauna», sorte d'étuve sèche qui préparait ces corps à affronter une température glaciale, en sortant de ces bains de vapeur brûlant directement dans le froid, dans la neige. Voilà ce que les Finlandais appellent «endurcissement» à l'aide de la volonté.

Disons encore un mot de l'attachement des Finlandais à leur terre, autre caractéristique de ces hommes nordiques, qui les fait rassembler à notre peuple. Dans cette union avec le sol est née toute la défense contre ce qui est étranger. De cet attachement de l'homme à sa patrie est née cette volonté de défense jusqu'à la mort. Celle-ci leur paraît tout à fait naturelle, nous en avons un exemple; un blessé dans un hôpital qui ne faisait aucune remarque au moment où on lui amputait la main. Si c'était pour le bien de la patrie, une blessure ou même la mort devenait pour eux la chose la plus naturelle du monde.

A côté de cette alliance entre l'homme et sa terre natale se fait sentir un fort sentiment religieux. Tous, nous nous souvenons des communiqués de la guerre de Finlande, lesquels mentionnaient les prières dites avant les batailles.

Ces faits nous rappellent les prières de nos ancêtres avant le combat. Ainsi les Finlandais se sont considérés comme gardiens de la culture européenne, de la civilisation et de la religion et ils ont fait face à l'envahisseur, si puissant qu'il soit. Nous avons admiré cette acceptation, sans discussion, de leur sort lors de l'armistice, mais en même temps ils prenaient la ferme résolution de travailler pour l'avenir à la reconstruction de leur patrie. Inébranlable est leur foi en leur pays et en la liberté.

Et si vous avez eu l'occasion de voir jouer ces jeunes Finlandais avec tout leur élan, leur verve, vous serez convaincu que ce peuple arrivera à reconstruire. Et cela fait du bien aujourd'hui... Plt. *W. Dasen.*

Le congé de Pâques

Conte par *J. Bachmann.*

Dans la crèmerie peinte en vert pâle, une odeur de baba rôdait. A la table proche de la fenêtre, dérobée à la rue par un tulle, Lisette refusait sablés et biscottes.

— Je ne comprends plus rien à rien ... disait l'homme âgé qui lui faisait face.

A Paris, je fus avisé de tes fiançailles puis, un peu plus tard, je reçus ton portrait de jeune épouse. Quand, à la suite des événements, je suis revenu dans mon pays, j'ai projeté avant tout une bonne journée afin de faire connaissance avec ton mari. Je me suis rendu chez toi, mais j'ai trouvé porte close. On m'a raconté que tu étais partie ... que tu étais maintenant employée dans un magasin de la ville et que tu ne retournes jamais à la ferme. J'aimerais savoir tout ce que cela signifie...

— Parrain... dit Lisette, tout est de ma faute.

— Très bien, mon enfant, tu viens d'avouer ... je ne t'en demande pas davantage. Pour moi, la question était celle-ci: Vais-je me trouver en face d'une jeune entêtée qui jouera à l'offensée comme elle a joué à la fugitive? D'après les propos de quelques radoteuses, j'ai cru démêler la vérité... Je vais te la conter moi-même, l'histoire ... tu m'arrêteras si je me trompe. Quand tu t'est installée au Prairuz, dans la plus jolie maison du village, l'orgueil t'a perdu. Au lieu de t'occuper de tes poules blanches et de tes pigeons ... de tes lapins gris et de tes canards, tu t'es mise à consulter des catalogues et des prix-courants. Ah! les parures d'indémaillable rose tendre ... les dentelles fines ... les bas légers comme les fils de la Vierge au printemps ... les gants qui sentent le cuir choisi... Et les petits souliers donc ... si beaux, si mignons ... à barrettes ou découverts, à lacets ou à lanières ... ces coquins de souliers plus redoutables derrière les vitrines luisantes que tout un cortège de tentations. Le premier pas franchi, ce n'est plus qu'un jeu. Viennent les parfums avec leurs noms de mystère: Prendrai-je «Demain» ... ou bien «Heure bleue» ... «Occident» ou «Verger d'Avril»?... — Tu l'avais, le printemps, ma pauvre Lisette ... plus odorant, plus pur qu'à travers le cristal d'un flacon. Il s'étalait sur le pré verni par l'averse, dans les bouquets roses des pommiers, sur la ligne mauve des collines. Tu l'avais chaque matin dans les jacinthes, sous ta fenêtre, dans le rayon qui dore le seuil, dans le cri des pigeons sur le bord du toit. Et tu as pu préférer la beauté factice créée par les villes? Un jour, tu as quitté ton joli tablier de soie et ton corselet. Tu as remplacé ta chemisette de toile pure par un corsage venu des Nouvelles Galeries. Oh! comme tu étais moins belle, ce jour-là ... si tu savais... Les vieilles gens l'ont dit ... ceux qui, depuis toujours, savent que la jupe froncée des filles s'harmonise avec la fraîcheur des prairies.

On t'a vue ... sur tes hauts talons, traverser la rue pour aller au temple, montrer tes atours.

Si je suis brutal, ma filleule ... c'est qu'il le faut: j'irai jusqu'au bout.

Tu as voulu le chapeau fleuri qui sied au charme fragile de la midinette mais qui, de côté sur la tête de robuste fille des Alpes, fit bien vite sourire les gens d'esprit.

L'«ensemble» de soie bleu mode t'a rendue godiche et ta grâce, tu l'as perdue sous la cape de lapin genre chinchilla. Quand ton aspect nouveau fut à ta convenance, tu as changé tes gestes, ton âme. C'est ce qui est grave.

Tu as convoqué des filles simples, tes camarades et tu leur a servi le thé en relevant un petit doigt parfaitement ridicule.

Il a fallu un cadre à tes folies. L'armoire à glace a remplacé l'adorable bahut sculpté de ta grand'mère. Un à un, tous les témoins d'autrefois ont rejoint sous les tuiles, les paniers percés.

Le miroir charmant où se refléta le visage frais de ton aïeule ... tu lui as préféré la glace moderne à cordelière pompeuse. Plus de «bonheur du jour« près de la fenêtre.

Disparue, la ravissante bergère ornée d'une lyre ... le lit de repos de ligne paisible...

A leur place, ont trôné les fauteuils-série chargés de coussins voyants et de mauvais goût.

Jusqu'aux portraits des vieux parents qui sont partis... Des chromos de bazar leur ont succédé ... voisinant avec un «coucher de soleil» écarlate.

Lisette ... ma petite enfant ... combien elle fut désastreuse ... ton expérience!

Dans la maison de sa naissance, ton compagnon voyait peu à peu mourir le charme des jours.

A t'approcher, toute frisottée ... toute raidie, il a bien senti, le pauvre garçon ... qu'il te perdait. Sans dire mot, parce qu'il est de la rude race des monts, il a pris le deuil de sa Liseli, si blonde ... si simple ... sœur des sommets blancs et de l'herbe fraîche.

Entre vous, l'ennui s'est installé, visiteur lourdaud qui ne s'en va plus.

Tu rêvais ... le front aux vitres ... à tes frivolités ... à tes parures. Très vite, la vie est devenue impossible ... si bien qu'un jour, après une explication où il avait apporté toute sa gaucherie d'honnête homme, tu as rassemblé ton linge et tu es partie.